

Il était une fois...



*La triste histoire
du chamois drômois
de 1945 à 2015*

*Alain
Chamois dans le Cirque d'Archienne. Vercors
hommage à Robert Hainard*

Tragédie en 4 actes

PAR ROGER MATHIEU*

Photo 1 : La Porte de Barry, massif de Saoû, 18 nov. 1974 - © R. Mathieu



Cet article retrace l'histoire du chamois drômois, depuis le milieu du xx^e siècle. Il a été rédigé à partir de milliers de données de terrain et des résultats de plus de quarante comptages répartis sur quatre décennies et sept zones témoins. L'auteur qui coordonne le Groupe de travail chamois drômois LPO-FRAPNA remercie tous les naturalistes drômois qui observent cet animal attachant, notent leurs observations et les transmettent. Il tient à remercier tous les coordonateurs locaux pour leur relecture.

Ce constat sur l'évolution désastreuse des populations de chamois de la Drôme est le résultat de plus de trente années de laxisme de la part des services de l'État devant les exigences de plus en plus insensées des chasseurs.

La commercialisation des chamois à tuer, proposée par les ACCA ou les chasses privées à une population de chasseurs citoyens, amateurs de sensations fortes et/ou de trophées, ne laisse rien présager de bon pour l'avenir... À moins que l'État se décide enfin à jouer son rôle...

PREMIÈRE PARTIE : 1945 - 1995

Acte 1 1940/1985 LE RETOUR

En 1973, j'observais mes premiers chamois sur les Trois becs (Massif de Saoû)... Avec un téléobjectif 400 mm « Soligor » monté sur un boîtier photographique « Zénith », j'immortalisais l'observation d'un beau mâle à la Porte de Barry (18 novembre 1974) : sans doute la première photo de chamois drômois vivant prise en gros plan (photo 1).

Dans les mois qui suivirent j'arpentais les crêtes du massif de Saoû à la recherche de traces (crottes, empreintes) et notais soigneusement mes observations sur mon carnet de terrain. À la fin

des années 1970 je réalisais le premier comptage de chamois, seul, depuis le Col de la Chaudière ; c'était le 20 octobre 1977. Ce jour-là, entre le Col et le pas de Floréal, j'observais 10 individus, dont quatre femelles accompagnées de leur cabri.

Dans les années qui suivirent, le Groupe drômois d'étude et de recherche sur les vertébrés (GDERV), ancêtre de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO Drôme, ex-Centre ornithologique Rhône-Alpes, CORA Drôme), mettait au point les comptages chamois d'automne sur l'ensemble du massif de Saoû qui, bon an, mal an, se sont poursuivis sur ce site jusqu'en 2006. Ces comptages (octobre ou novembre)

mobilisaient jusqu'à une cinquantaine de naturalistes.

Contrairement aux autres ongulés sauvages (1), le chamois n'a sans doute jamais disparu de la Drôme, trouvant refuge sur les crêtes orientales du Vercors, les versants escarpés du Haut-Buëch (frontière Hautes-Alpes, Isère, Drôme) et quelques reliefs montagnards difficiles d'accès (Glandasse, Toussière, Jocu...).

Profitant des cinq années de « répit » accordées à la faune sauvage durant la dernière guerre mondiale, le chamois a étoffé ses effectifs, quitté ses zones refuges pour le sud et l'ouest du département et repris progressivement

* COORDONATEUR DU GROUPE DE TRAVAIL « CHAMOIS DRÔMOIS » LPO/TRAPNA DRÔME - PRÉSIDENT D'HONNEUR FRAPNA DRÔME
- ADMINISTRATEUR LPO DRÔME

ped sur les massifs de moyenne montagne. Quelques dates clés permettent de suivre sa recolonisation de la Drôme du nord au sud : retour autour de 1950 pour le massif de Saoû ; début des années 1970, premières observations sur le massif de la Servelle de Brette (Diois-sud) ; fin des années 1970, constitution des premières populations stables dans le nord des Baronnies (bassin de l'Aygues et de l'Oule).

Ainsi, il aura fallu un peu moins de quarante années, après plusieurs siècles de repli sévère, pour que les chamois peuplent à nouveau la quasi-totalité des grands ensembles montagneux drômois riches en falaises et éboulis. Au début des années 1980, tous les districts naturels du département étaient recolonisés à des degrés divers, à l'exception des Chambarands (massif collinéen peu ou pas favorable), la moyenne vallée du Rhône et la Basse Isère (2).



Photo 2 : Village de B. (Diois), 7 septembre 1952 - Collection privée D.K.

Pour l'ensemble du département, une estimation partagée (Fédération des chasseurs-FDC, Office national des Forêts-ONF et GDERV) donnait, en 1982, une fourchette située entre 400 et 600 chamois (*in* Mammifères drômois, 1982).

De 1948 à 1982, la chasse au chamois était autorisée dans la Drôme (photo 2).

Le nombre d'individus à tuer n'était pas limité (!), seuls les jours autorisés étaient soumis à restriction (quelques jours par an) et le tir de la femelle accompagnée de son cabri (femelle suitée) était interdit. À partir de 1982 (avant pour l'ONF?), quelques Associations communales de chasse agréées (ACCA) et les forêts domaniales ont établi des quotas de chasse (contractuels ou réglementaires) avec extension de la période de chasse durant les mois de septembre, octobre et novembre.

qui reprennent peu à peu possession de leurs domaines après leur élimination par l'Homme.

On pouvait les observer des garrigues des Baronnies aux Hauts plateaux du Vercors et de la vallée du Rhône aux crêtes du Haut Buëch. Nous écrivions dans « Montagnes drômoises », publié en 1996 : « *le département de la Drôme est probablement le seul département français qui ait connu une évolution aussi favorable des populations de chamois* ».



Photo 3 : C'était au temps où les chamois n'étaient pas chassés, Salève (Haute-Savoie) milieu des années 1970 - C. Vaucher

En 1985, le plan de chasse annuel au chamois était généralisé à toute la Drôme avec 50 chamois à tuer (durant les années 1979 à 1982, le prélèvement annuel déclaré par les chasseurs était d'environ 60 individus – ONF plus ACCA).

Acte 2 1985/1995 LA BELLE ÉPOQUE

Dix années d'âge d'or pour les chamois drômois, pour le public, les randonneurs et les naturalistes.

La Drôme, son relief, son climat constituent un milieu idéal pour les chamois

Le chamois peu ou pas chassé est un animal peu farouche dont la distance de fuite normale et naturelle est de quelques dizaines de mètres (photo 3). Cette décennie a constitué pour le naturaliste et le randonneur curieux de nature une époque bénie. Ah, le bonheur d'observer un animal sauvage non stressé à courte distance ! À cette époque certains individus pouvaient être approchés si près que les naturalistes leur donnaient des « noms » en fonction de certaines caractéristiques physiques ou des lieux fréquentés : « Fontpayane » (photo 4), « Corne tordue », « Oreille fendue », « la Licorne »... Certains individus se laissaient approcher à quelques mètres...



**Photo 4 : « Fontpayane »
très calme, photographié
à quelques mètres, 1991.**

© Y. Bertrand

caractère systématique n'en sont qu'à leurs débuts.

Au milieu des années 1990, à la vue des résultats des comptages, des clignotants rouges s'allument sur certains massifs sans que l'on puisse dire, à cette époque, s'il s'agit d'un phénomène ponctuel ou d'une tendance de fond...

LA SUITE

1995-2015 LE DÉCLIN ET L'ANALYSE DU DÉSASTRE

dans le prochain N° des *Épines drômoises*

De nombreux sites du département, proches des villages, étaient connus des habitants qui prenaient plaisir à y observer à coup sûr des chamois, en compagnie de leurs enfants et amis : le Pertuis à Saoû, les Gorges du Riousset à Saillans, le vallon de « Germaine » à Gígors, le Serre Rond à Saint-Marcel-lès-Sauzet, les Gorges de l'Aygues à Saint-May, les Gorges de Pommerol et celles de Saint Ferreol dans les Baronies... Et la liste pourrait s'étaler sur une demi-page de ces sites drômois où, sans jumelles, souvent du bord des routes, le public pouvait voir des chamois sans les perturber.

À cette époque, lors des traditionnelles « journées grand public », l'observation des chamois était plus facile qu'aujourd'hui. Par exemple, trois cents personnes (adultes et enfants) accueillies, au bord de la route Saillans-Véronne, pour observer à moins de 150 mètres une petite harde de chamois qui menaient leur vie sans le moindre stress (photo 5)...

Sur des massifs particulièrement favorables, comme celui de Saoû, il n'était pas rare d'observer des hardes de plusieurs dizaines d'individus (jusqu'à 43 chamois ensemble, sur les Trois Becs, le 27 décembre 1994) ; il existe une photographie d'amateur réalisée à cette époque sur Rochecourbe (Trois becs, Saoû) où l'on dénombre 53 individus... Tous ces chamois étaient en parfaite santé.

Durant cette décennie, les naturalistes du « Groupe de travail chamois drômois FRAPNA-CORA » étendent le suivi des populations de chamois sur sept zones témoin réparties sur l'ensemble de la Drôme (3) : Piémont ouest du Vercors, Gígors, Massif de Saoû, Combe Laval-Vernaison, Glandasse-Archiane, Gorges du Riousset (Saillans-Véronne) et Gorges de l'Aygues-Trente Pas-Pommerol-Raton. Toutes les courbes des effectifs comptés sont ascendantes...

Et les chasseurs dans tout ça ? De 1985 à 1995, les plans de chasse du chamois doublent pour atteindre un peu plus de 150 individus à tuer... La Fédération des chasseurs de la Drôme exige et obtient le droit de pouvoir tuer les femelles allaitantes accompagnées d'un cabri. La croissance exponentielle des attributions annuelles de chamois à tirer (12 à 15 % d'augmentation annuelle) et son

1 - Au XIX^e siècle, apogée de la civilisation agropastorale, tous les ongulés drômois indigènes, à l'exception du chamois, avaient disparu : cerf, chevreuil, bouquetin et... sanglier. Cette élimination était exclusivement due à la chasse et au braconnage.

2 - À la fin des années 1970, un chamois était observé dans une ancienne carrière, à Saint-Marcel-lès-Sauzet (Basse vallée du Rhône). Au cours des années 1980, une petite population se constituait qui comptait entre 20 et 30 individus à la fin des années 1990. Aujourd'hui cette petite population est chassée...

3 - Le suivi des populations de chamois drômois par la FRAPNA et le CORA remonte à plus de 40 ans et a commencé au milieu des années 1970 sur le Massif de Saoû et Gígors.

**Photo 5 :
Véronne,
Gorges du
Riousset,
journée
grand public
d'observation
des chamois...
Souvenirs...**

